

# L'énonciation

*Ou*

Qui dit quoi, à qui, où et quand ?



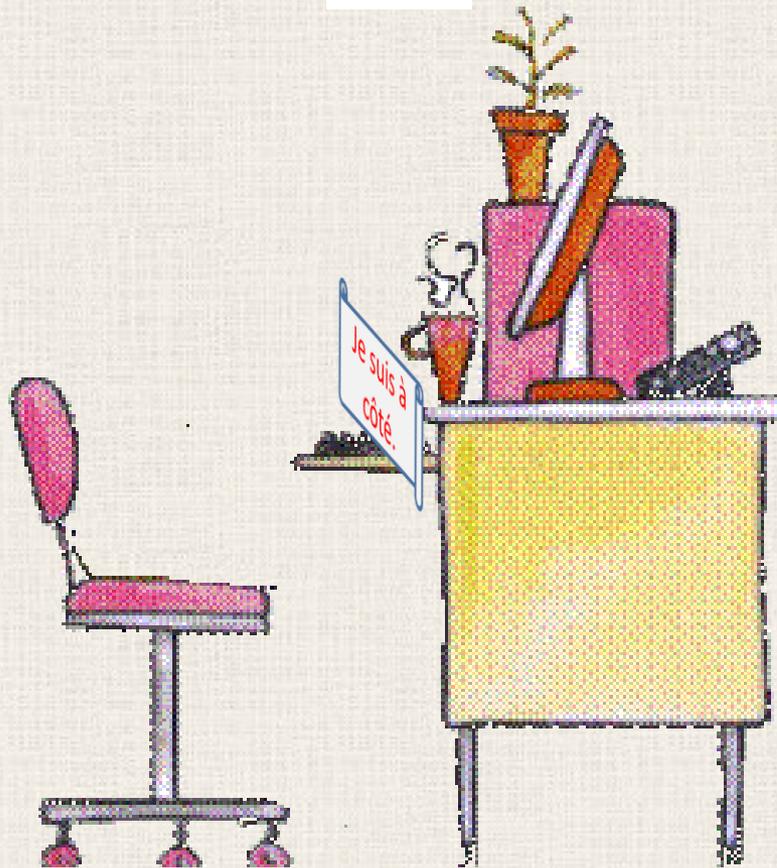
# Soit la phrase :

• Je suis à côté.

- Cette phrase pose plusieurs problèmes :
  - Qui est « je » ?
- À quelle heure de quel jour de quel mois de quelle année correspond le « je suis » ?
- « à côté », c'est-à-dire où exactement ?
  - À qui est-elle destinée ?

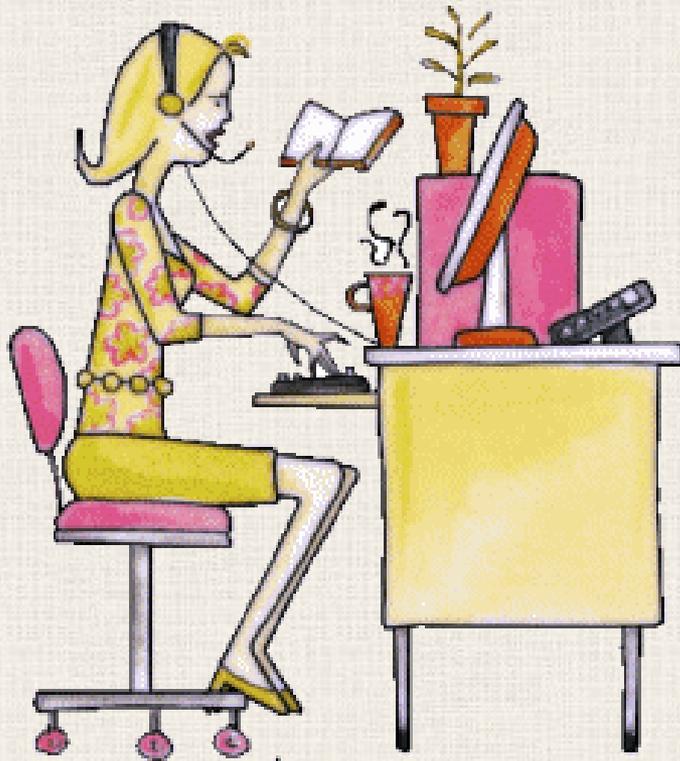


- Seule la **situation d'énonciation**, les circonstances où la phrase a été écrite ou dite peut nous éclairer.



Si le mot est posé  
sur ce bureau,

On peut supposer que  
« je » = la secrétaire



Le présent = le vendredi 16  
mars dans les années 2000,  
vu l'équipement du bureau

« à côté » = la pièce  
contigüe, peut-être la  
photocopieuse

Le/la **destinataire** du  
message = l'employeur ?

Le message est surtout  
**informatif**

Mais s'il est posé  
sur la tablette  
de cette cellule...



« **je** » = le prisonnier évadé

« **suis** » = après l'évasion

« **à côté** »

= cad plus dans la prison...

le **destinataire**

= les gardiens de la prison

et le registre

= **comique et ironique !**

Car on peut supposer qu'ils  
avaient déjà compris...



# Pour réfléchir sur l'énonciation, pensez à regarder

- Les indices de **personne**
- Les indices de **temps** et de **lieu**
- Les marques de **sentiment** ou de **jugement**
- Les **modalisateurs**
- Les **niveaux** de langue

# Les indices de personne

- **JE** = la personne qui énonce
- **TU** = la personne à qui JE s'adresse
- Avec leurs variantes au pluriel = **NOUS/VOUS**
- Et les **pronoms possessifs** qui leur correspondent
- **LE MIEN** = ce qui appartient au locuteur
- **LE TIEN** = ce qui appartient à son destinataire
- Même chose pour les **adjectifs possessifs**
- **MON, MA, MES - TON, TA, TES - NOS, VOS**

- Trouver un de ces mots dans un texte
- → qui désignent-ils ?
- → qu'indiquent-ils sur la situation d'énonciation ?

# Les indices spatio-temporels

- « venez ici. »
  - « il vint Place de la Concorde »
  - « je serai à l'heure demain. »
  - « il fut à l'heure le lendemain, c'était lundi. »
  - « ce livre que tu vois, je l'ai lu. »
- = les mots soulignés ne se comprennent qu'en fonction du lieu et du moment où «JE » parle et impliquent justement que quelqu'un est en train de parler.

# Les indices du sentiment et du jugement

(tous les exemples sont extraits  
de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand)

- Les marques de **l'émotion** de celui qui s'exprime, le locuteur  
(ponctuation, lexique...)

Deuxième marquis, *se pâmant*.

Ah ! Dieu ! leurs surnoms sont **exquis** !

Marquis, tu les sais **tous** ?

(= joie intense...)

(= étonnement)

Premier marquis.

Je les sais **tous, marquis** !

(fierté, contentement ...)

- Les marques du **jugement** du locuteur  
(termes évaluatifs, positifs, négatifs..)

Deuxième marquis, *avec des petits cris*.

Ah ! messieurs ! mais elle est

**Épouvantablement ravissante** !

(du négatif pour appuyer le positif...)

- Les **modalisateurs** qui indiquent son degré d'adhésion à ce qu'il dit : le doute, la certitude...  
(« *il paraît que..., peut-être..., je vous assure..., sans doute, probablement...* )

\*\*\*\*\*

### **Premier poète.**

Un seul homme, **assurait-on**, sut mettre  
Toute une bande en fuite !...

\*\*\*\*\*

**La duègne, qui était remontée, redescend vivement.**

Monsieur de Guiche !

(À Cyrano, le poussant vers la maison.)

Entrez !... car il vaut mieux, **peut-être**,  
Qu'il ne vous trouve pas ici ; Cela **pourrait**  
Le mettre sur la piste...

A vous :  
quels indices du sentiment et du  
jugement peut-on repérer ici ?

- Il promène, en sa fraise à la Pulcinella,  
Un nez ! ... Ah ! messeigneurs, quel nez que ce nez-là !....  
On ne peut voir passer un pareil nasigère  
Sans s'écrier : « Oh ! non, vraiment, il exagère ! »  
Puis on sourit, on dit : « Il va l'enlever... » Mais  
Monsieur de Bergerac ne l'enlève jamais.

# Solution possible

- Il promène, en sa fraise à la Pulcinella,  
Un nez ! ... Ah ! messeigneurs, quel nez que ce nez-là ! ....  
On ne peut voir passer un pareil nasigère  
Sans s'écrier : « Oh ! non, vraiment, il exagère ! »  
Puis on sourit, on dit : « Il va l'enlever... » Mais  
Monsieur de Bergerac ne l'enlève jamais.

- = exclamations, interjection (Ah !), phrase exclamative et répétition (« quel nez que ce nez-là ! »)
- → étonnement, surprise amusée
- = exclamation ( il exagère ! ) + interjection (Oh ! ) + modalisateur (vraiment)  
→ réprobation, jugement négatif devant ce qui peut être pris pour un déguisement outrancier
- → effet comique ! - et pathétique...

Quels indices de la situation d'énonciation peuvent être intéressants à élucider dans l'extrait ci-dessous ?

- Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : « Peut-être ceci va-t-il m'amuser. » Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction ni un roman. *All is true*, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.
- Balzac *le Père Goriot*, chapitre 1

- Ainsi **ferez-vous**, **vous** qui tenez **ce** livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : « **Peut-être ceci va-t-il m'amuser.** » Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, **vous dînerez** avec appétit en mettant **votre** insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. **Ah ! sachez-le : ce** drame **n'est** ni une fiction ni un roman. *All is true, il est* si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.

- Ainsi **ferez-vous**, **vous** qui tenez **ce** livre d'une main blanche, **vous qui vous enfoncez** dans un moelleux fauteuil en vous disant : « **Peut-être ceci va-t-il m'amuser**. » Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, **vous dînerez** avec appétit en mettant **votre** insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. **Ah ! sachez-le** : **ce** drame **n'est** ni une fiction ni un roman. *All is true*, **il est** si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.
- **vous** = destinataire du message
- = la « main blanche » peut laisser supposer que c'est la lectrice
- **m'** = dans le discours direct, on entend la lectrice parler au moment où elle commence sa lecture
- « **vous qui vous enfoncez** » = le présent renvoie à la situation du lecteur, au moment où il va commencer sa lecture
- **Peut-être ceci va-t-il** ... = modalisateur qui indique l'état d'esprit de la lectrice
- **ce livre, ce drame, ceci** = le roman du *Père Goriot* que la dame s'apprête à lire.
- **Ah! Sachez-le** = sans qu'il y ait un « JE », c'est bien un « JE » qui s'adresse à quelqu'un
- = c'est une intervention du narrateur, qui prend la parole pour donner son avis
- **All is true/ ce drame n'est ni ...ni** = il affirme la vérité de son histoire
- « **ce drame n'est... / il est si... / all is true** » = le présent renvoie au présent de l'écriture et de la lecture. C'est vrai au moment où il l'écrit.
- « **ferez-vous/ vous dinerez** » = le futur renvoie à la situation après la lecture.

- *Interprétation possible :*

- Balzac imagine donc une sorte de **mise en scène de son lecteur** (sa lectrice) et son **roman**, et crée une **proximité** avec lui (elle).
- Il en profite pour montrer la **différence entre le but de la lectrice** (« m’amuser ») et **son but à lui** (montrer la réalité)
- Et pour **nous faire réfléchir** sur notre **indifférence** = on va dîner même si on vient de lire quelque chose sur la misère...
- L’auteur **tend au lecteur un miroir** : « *all is true* », même le portrait du lecteur...

Quels indices de la situation d'énonciation peuvent être intéressants à élucider dans l'extrait ci-dessous ?

- « Mon cher fils, quel est donc le sentiment qui t'a contraint à jeter un tel effroi dans mon cœur ? Tu as dû bien souffrir en m'écrivant, car j'ai bien souffert en te lisant. Dans quelle carrière t'engages-tu donc ? »

- Balzac, *le Père Goriot*, II

- « **Mon** cher fils, quel **est** donc le sentiment qui **t'**a contraint à jeter un tel effroi dans **mon** cœur ? Tu **as dû** bien souffrir en m'écrivant, car **j'ai bien souffert** en **te** lisant. Dans quelle carrière **t'engages-tu** donc ? »
- « **mon cœur/ mon fils** » = la mère, ses sentiments. C'est elle qui écrit
- « **t'/ te lisant** » = elle écrit à son fils qui lui a écrit une lettre
- « **tu as dû** » = elle imagine ce qu'il a ressenti quand il a écrit sa lettre
- « **j'ai bien souffert en te lisant** » = elle écrit en réponse après la lecture
- « **t'engages-tu** » = le présent renvoie aux actions, aux désirs du fils, une action en train de se faire au moment où elle écrit.
- = on a donc une sorte de dialogue épistolaire, entre une mère et son fils, des sentiments forts et du pathétique, des craintes...
- à exploiter selon le reste du texte du commentaire,

# Les niveaux de langage

sont une indication sur la situation d'énonciation

(les exemples sont extraits de *La Bête Humaine* d'Emile Zola)

Niveau de langue familier	Niveau de langue courant	Niveau de langue soutenu
— Mes mille francs, jamais ! J'aime mieux <b>crever</b> ... Ah ! ils sont cachés, bien cachés, <b>va !</b> On peut retourner la maison, je défie qu'on les trouve...	— Voyons, dit-il violemment, <b>tu ne</b> me feras <b>pas</b> croire que tu viens du Bon Marché.	<b>Seulement</b> , continua-t-elle, quand il y a des habitudes de <b>légèreté</b> et de <b>dissipation</b> ... Enfin, monsieur, bien des choses <b>que je n'aurais pas</b> crues possibles, me paraissent certaines aujourd'hui. »
Lexique, langue orale, syntaxe simplifiée, langue souvent expressive...	Vocabulaire usuel, oral ou écrit, règles respectées Tutoiement Langue neutre	Syntaxe recherchée, toujours correcte, lexique, vouvoiement systématique Marques de politesse, d'éducation, de culture

A vous :  
repérez comment Raymond Queneau  
joue avec les niveaux de langue  
dans cet extrait de *Zazie dans le métro*

- Gabriel extirpa de sa manche une pochette de soie couleur mauve et s'en tamponna le tarin.
- – Qu'est-ce qui pue comme ça? dit une bonne femme à haute voix.
- Elle pensait pas à elle en disant ça, elle était pas égoïste, elle voulait parler du parfum qui émanait de ce meussieu.
- – Ça, ptite mère, répondit Gabriel qui avait de la vitesse dans la repartie, c'est Barbouze, un parfum de chez Fior.
- – Ça devrait pas être permis d'empester le monde comme ça, continua la rombière sûre de son bon droit.

## Solution possible

**Rouge = familier**      **Gras = soutenu**

- Gabriel **extirpa** de sa manche une pochette de **soie couleur mauve** et **s'en tamponna le tarin**.
- – **Qu'est-ce qui pue comme ça?** dit **une bonne femme** à haute voix.
- **Elle pensait pas** à elle en disant **ça, elle était pas** égoïste, elle voulait parler **du parfum qui émanait** de **ce meussieu**.
- – **Ça, ptite mère,** répondit Gabriel qui avait de la vitesse dans **la repartie**, c'est **Barbouze**, un parfum de chez Fior.
- – **Ça devrait pas être permis d'empester** le monde comme **ça**, continua **la rombière sûre de son bon droit**.

Ce diaporama utilise, entre autres, quelques pages de ce livre :

